

# PREDICATION

**Chères amies, chers amis,**

Il y a un mois nous étions réunis au Temple d'Ars sur Moselle pour un culte commun. Nous avons chanté ce dimanche-là des chants de libération, des chants d'espérance, des chants de louange. Ces chants nous ont émerveillé et réchauffé le cœur, des chants vivants et pleins de souffle. Ce sont des chants, jadis, d'esclaves noirs épris de justice et de liberté, mais ils sont aussi les chants des frères et sœurs en humanité qui vivent dans la nuit du monde, brisés par toutes formes d'injustice, de violence : psychologique, économique, physique, sexuelle ; menacés, persécutés à cause de leurs convictions et engagements. Le combat pour la liberté, pour la justice, pour la paix, pour un monde plus juste demeure et reste actuel, rien n'est jamais acquis, tout reste toujours et toujours à construire, à bâtir, à refaire. La traversée de la nuit peut parfois être longue, interminable, douloureuse.

C'est vrai qu'il fait nuit dans notre monde lorsque nous vivons des temps incertains où l'humanité peut basculer dans le précipice : dérèglements climatique, guerre, famine, maladie... Il fait nuit dans notre monde lorsque des hommes et des femmes sont privés de leur droit les plus fondamentaux : la liberté de circuler, d'embrasser la religion que l'on choisit, de se nourrir, de se laver, d'accéder au savoir. Il fait nuit dans notre monde lorsque des milliers d'enfants meurent de faim, lorsque des millions d'être humains sont privés de soin. Il fait nuit dans notre monde lorsque des paysans expulsés, privés de leur terre pour des raisons économiques ; des peuples bannis, avilis. Il fait nuit dans notre monde quand tous les meurtris, les exclus, les sans-voix, les oubliés de l'histoire, les "déboutés du droit de vivre" vivent à la périphérie du monde, considérés comme des moins que rien, humains mais pas trop ou peu.

Oui, frères et sœurs, Il fait nuit dans nos vies d'Eglise quand nous n'arrivons pas à discerner des signes d'espérance. Quand nous pleurons sans cesse que tout est fini et que c'était mieux avant. Quand nous nous enfermons dans un certain dogmatisme puéril, une éthique rigide qui enferme plutôt que d'épanouir. Heureux sommes nous, lorsque nous pouvons comprendre qu'il ya 500ans le grand Martin Luther combattait pour la liberté, la liberté de croire, la liberté de conscience, pour la vie, pour la dignité de chaque être humain.

Il fait nuit dans nos vies lorsque nous sommes en prise au doute, l'angoisse, le désespoir, lorsque la maladie nous terrasse et menace, lorsque la solitude nous étreigne et qu'une présence, une main tendue, un sourire réconfortant nous manquent.

Mais c'est là au cœur de nos nuits que retentit la promesse de Jésus « je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ». Une parole qui libère et éclaire qui ne nous laisse pas inactif dans la nuit. Nous ne sommes pas seuls dans nos combats et que tôt ou tard la lumière viendra déchirer le voile obscur de la nuit pour faire éclater la lumière du jour.

C'est de nuit qu'un visiteur du nom de Nicodème vient voir Jésus. La nuit, dans la Bible, c'est le lieu du combat, tel Jacob luttant avec cette étrange créature avant le passage du Jabok ; les disciples confrontés toute une nuit à une pêche infructueuse et harassante... Nicodème n'est-il pas dans une traversée de la nuit, chemin que tout disciple est amené à emprunter à la suite du Christ, pour une nouvelle compréhension de la foi, d'une nouvelle manière d'être en relation avec Dieu, d'une existence nouvelle à recevoir ?

Nicodème est un chef pharisiens, un juif lettré, un intellectuel, un docteur en théologie expert de la tradition juive, un expert de la Torah. Incontestablement, il connaît la Bible ainsi que la tradition rabbinique et qu'il fonctionne dans un certain type de mode de réflexion, de langage que Jésus connaissait et maîtrisait aussi. Il intervient à trois reprises dans l'évangile de Jean : - une première rencontre nocturne avec Jésus, dont notre texte. - lors d'un débat animé entre responsables juifs de haut niveau sur la nécessité - ou non - d'arrêter ce gêneur qui entraîne le peuple. Il prend alors la défense de Jésus en rappelant le droit : pas d'arrestation arbitraire, ni sans motifs (Jean 7 v. 50 à 52). - enfin à la mort de Jésus. C'est lui qui apporte des aromates pour embaumer le corps. Il faut un ensevelissement rapide, juste avant que le shabat ne commence (Jean 19 v. 39).

Pour que sa présence ait été ainsi notée et rapportée... c'est sans doute qu'elle a été jugée significative. Les autres évangiles ne mentionnent pas Nicodème dont le nom peut se traduire par « celui qui dirige le peuple ». Nicodème nous renseigne que tous les responsables juifs de l'époque – n'était pas hostile à Jésus. A bien des égards, Nicodème pourrait bien être le symbole de ces "justes" qui ne se sont pas associés à la condamnation de Jésus, et sont restés ouverts et interpellés par son message.

Il vient la nuit. Désir de discrétion... peur de se compromettre ouvertement dans une Jérusalem où les rumeurs devaient circuler vite... volonté de se faire sa propre idée dans un entretien en tête-à-tête ! Nicodème ouvre l'entretien :

" Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui." En clair, notre savoir, notre tradition, notre culture, dit Nicodème à Jésus, ont des clignotants qui s'allument lorsque tu parles et agis... Voilà de quoi il s'agit : il est question de « signes ». Et c'est bien le mot « signe » (« semeion » en grec) que l'on trouve là comme dans tout l'évangile de Jean. Or tout signe, en tant que tel est, en soi, une question, un panneau indicateur. Il faut savoir ce qu'il signifie, ce qu'il indique. Donc, Nicodème reconnaît dans les actes de Jésus des signes, et il attend qu'il en enseigne le sens. Dans la Bible, un signe est comme une promesse, quelque chose à attendre. Un signe est la promesse d'une libération, d'une alliance nouvelle avec Dieu, d'un royaume nouveau. La réponse de Jésus va être autre chose que ce qu'attendait probablement Nicodème, il va aller dans une logique toute différente. Certes, elle est hermétique mais à décoder. Notre compagnon de nuit va alors très rapidement perdre pied et déstabilisé. La réponse est l'histoire de la nouvelle naissance, il ne s'agit en aucune manière ici de repentance, ni de conversion, concept absent de l'évangile de Jean. Jésus sort radicalement de la notion d'obéissance, d'une religion d'observance, du respect d'un code moral, pour arriver à quelque chose de beaucoup plus profond qui est une restructuration de l'être. Non plus l'exigence d'une pratique, mais un changement en profondeur de l'intérieur de l'homme.

Nicodème interloqué, répond timidement: " Comment un homme pourrait-il naître de nouveau s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? ". Réponse de Jésus : " Nul s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est de l'Esprit est esprit ". Ainsi donc, il faut naître d'en haut, naître de nouveau, naître d'Esprit, naître de Dieu, et le vrai culte qui est demandé n'est plus un culte d'obéissance ou d'observance, mais un culte de refondation profonde de l'Être. Jésus l'invite immédiatement à naître de nouveau, à naître d'en haut. Il lui fait comprendre qu'il faut arrêter de vivre seulement en fonction de ses besoins, de ses désirs, de tout tourment, de peur et de désespoir. Croire, c'est avoir l'audace de se laisser transformer, croire c'est accepté d'être

travaillé, façonné par l'esprit de Dieu. La nouvelle naissance, c'est naître à une nouvelle compréhension de Dieu et du monde, un Dieu qui fait à chaque fois toute chose nouvelle, un Dieu qui inspire la vie et qui veut le bonheur de chaque être humain. Naître d'en haut, cela veut dire que nous sommes invités à fonder, à refonder notre être, le recentrer sur une base différente de celle du « monde » au sens de l'évangile de Jean, c'est-à-dire le monde des ambitions terrestres et des désirs matériels. Refonder sa vie sur l'Esprit et sur la nature même de l'Esprit qui est représentée par ces fruits listés par Paul en Gal. 5:22 : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi.

Naître d'en haut, agir selon l'Esprit, c'est aimer la vie, c'est agir pour la vie, c'est laisser libre cours à la création d'un monde meilleur, explorer tout l'univers du possible pour valoriser la vie et placer l'être humain au centre et non à la marge de toute préoccupation. Le souffle de l'esprit nous met en mouvement et nous donne la confiance d'aller toujours en avant et plus loin, de nourrir notre capacité à entreprendre de grandes et belles choses.

Au bout de la nuit, il y a toujours une lumière nouvelle, une possibilité de naître à la nouveauté de Dieu, une possibilité de créer, de transmettre la vie, d'aimer, de faire reculer les ténèbres qui veulent anéantir l'humain dans les méandres de la mort et du non-sens. Le Fils de l'homme est venu d'en haut pour nous arracher à la nuit de l'histoire pour l'éclairer et la transformer. A Dieu seul la gloire !

Amen

Pasteur Fidi Rajaonson, TNM le 12/06/22